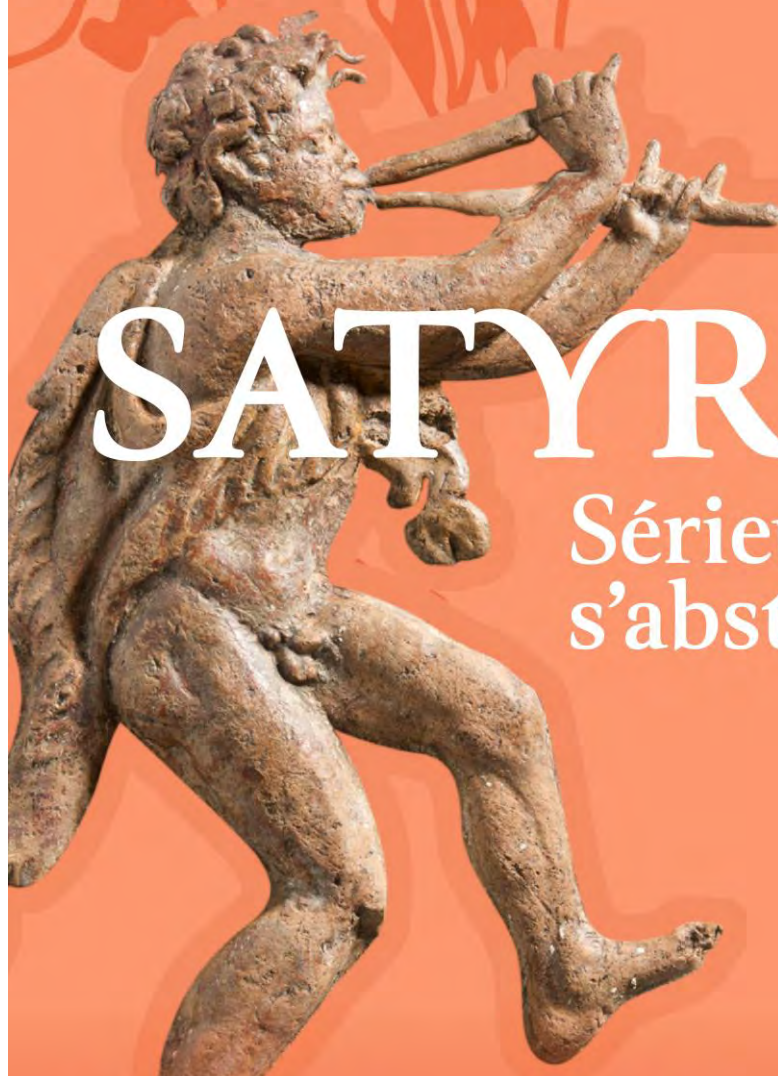


EXPOSITION

Dans les collections de la
Bibliothèque nationale de France

1^{er} juin
> 31 déc.
2026

Musée
de la Céramique
Lezoux



SATYRES

Sérieux
s'abstenir !

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition <i>Satyres, sérieux s'abstenir !</i>	p. 3
Section I	
Dionysos et les siens	p. 4
<u>Fiches documentaires</u>	
Dionysos	p. 5
La technique des céramiques à figures noires et rouges	p. 7
Section II	
Le vin des satyres	p. 8
<u>Fiches documentaires</u>	
Le banquet grec	p. 9
Les formes de céramiques grecques	p. 11
Section III	
De la sexualité des satyres	p. 13
Section IV	
Les satyres et le monde animal	p. 14
<u>Fiche documentaire</u>	
Les créatures hybrides de la mythologie grecque : quand l'homme se mêle à la bête...	p. 15
Section V	
Le drame satyrique ou comment jouer du mythe	p. 18
<u>Fiche documentaire</u>	
Le drame satyrique	p. 19
Section VI	
Dionysos s'en va-t-en-guerre	p. 20
<u>Fiches documentaires</u>	
Dionysos au combat	p. 21
L'hoplite	p. 23
Section VII	
Un prolongement romain : la réception et la réinvention du satyre dans la Gaule romaine	p. 25
<u>Fiche documentaire</u>	
Technique de la cire perdue	p. 26
Section VIII	
Les satyres représentés sur la sigillée	p. 27
<u>Fiche documentaire</u>	
La sigillée moulée	p. 28
Autour de l'exposition	p. 30
Bibliographie	p. 31
Contacts	p. 32

Présentation de l'exposition

Satyres

Sérieux s'abstenir !

Et si l'Antiquité vous faisait rire ?

Mi-hommes, mi-chevaux (ou mi-boucs pour les Romains), les satyres sont les compagnons de fête du dieu Dionysos/Bacchus. Toujours prêts à danser, boire et s'amuser, ils incarnent la joie de vivre, l'excès et la liberté. L'exposition vous invite à plonger dans leur univers, entre mythes antiques et culture populaire, pour une visite aussi drôle qu'instructive.

Ces drôles de créatures, 100 % insolentes !

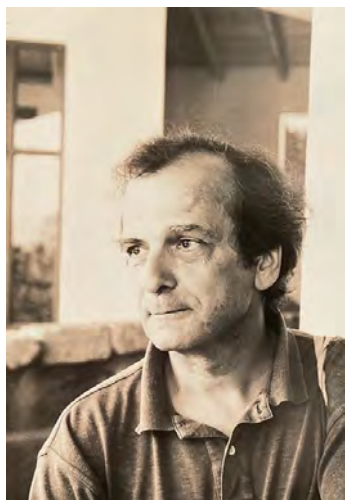
À travers des oeuvres fascinantes, vous découvrirez comment les Grecs et les Romains voyaient ces créatures espiègles, entre mythes et réalité. Avec leur côté sauvage et leur humour débridé, les satyres nous parlent encore aujourd'hui : et si, finalement, ils reflétaient nos propres envies de liberté et de transgression ?

Une exposition décalée et accessible

Grâce aux trésors de la BnF – la deuxième plus grande collection d'antiquités en France après le Louvre – et aux découvertes réalisées à Lezoux, vous pourrez admirer des pièces rares et surprenantes. Loin des expositions classiques, celle-ci mise sur la bonne humeur, l'émerveillement et une touche d'impertinence.

Le parcours organisé en 9 sections propose une traversée iconographique et culturelle de cette figure marginale, d'abord dans la Grèce classique, puis dans sa postérité romaine et gallo-romaine.

Cette exposition permet d'aborder des thèmes importants des mondes antiques tels que la mythologie, le banquet ou encore les figures de guerriers. Elle se veut aussi une ouverture sur les techniques artistiques, plus particulièrement de la céramique grecque puis romaine.



Conçue comme un hommage à François Lissarrague, éminent céramologue et pionnier des approches anthropologiques de l'iconographie antique, cette exposition s'inscrit dans la programmation nationale « Dans les collections de la BnF ». Le thème des satyres, que Lissarrague n'a cessé d'explorer tout au long de sa carrière, permet de rendre compte à la fois de sa rigueur savante et de son goût pour le comique érudit.

SECTION I

DIONYSOS ET LES SIENS



Visage bestial, oreilles animales, corps humain terminé par une queue : pas de doute, c'est un satyre ! Né sur les vases d'Athènes au VI^e siècle av. J.-C., il n'entre que plus tard dans les récits des poètes. Dans le cortège de Dionysos, il côtoie les ménades, femmes possédées par le dieu. Hybride, gesticulant, porté vers l'excès, le satyre appartient au monde sauvage, aux marges de la cité, où il renvoie au citoyen grec l'image inversée de lui-même.

Oenochoé plastique en forme de tête de satyre couronné, Athènes, seconde moitié du Ve siècle av J.-C. BnF, MMA, De Ridder.867 © Serge Oboukhoff / BnF-CNRS-MSH Mondes



François Lissarrague et la cité des satyres

François Lissarrague (1947-2021), helléniste spécialiste de la céramique produite à Athènes aux VI^e et V^e siècles av. J.-C., a profondément renouvelé la recherche iconographique à la lumière de l'anthropologie historique, dans les travaux décisifs qu'il a consacrés au banquet et à la guerre notamment. Dans la quinzaine d'études particulières et dans l'ouvrage de synthèse qu'il a dédiés aux satyres, F. Lissarrague a montré que ces êtres d'excès étaient paradoxalement « bons à montrer », pour éclairer par contraste les valeurs de

la cité d'Athènes aux époques archaïque et classique.

Pour rendre hommage à ce passeur incomparable, l'exposition voudrait traiter de mythologie antique avec un sourire, et rendre tangible le monde des Anciens à travers le reflet déformant que nous présentent les satyres. Aussi lui emprunte-t-elle avec déférence ses titres pleins de malice.

DIONYSOS

Dionysos est une divinité majeure de la mythologie grecque. Il est principalement le dieu du vin, des excès festifs et de la fertilité. Il incarne à la fois la force féconde de la nature et la puissance du désordre et de la frénésie qui fait sortir les humains de leurs limites ordinaires. Son culte, souvent célébré à travers des rites extatiques, auxquels il fallait être initié, visait à libérer l'âme des contraintes sociales et morales par la musique, la danse et l'ivresse.

Origines et naissance

Dionysos est généralement présenté comme le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, princesse de Thèbes. Trompée par Héra, la femme jalouse de Zeus, qui a pris l'apparence de sa nourrice, Sémélé exige de voir son amant dans tout son éclat divin. La malheureuse meurt foudroyée. Mais Zeus sauve l'enfant qu'elle attendait en le cousant dans sa cuisse jusqu'au terme de sa gestation, ce qui vaut à Dionysos le surnom de « deux fois né ». Le roi des dieux confie alors le nourrisson aux nymphes du mont Nysa et à Silène, le père des satyres, pour le soustraire à la vengeance d'Héra.

Nature et attributs

Dionysos est un dieu à multiples facettes, à la fois joyeux et inquiétant, civilisateur et sauvage.

Il est souvent accompagné d'un cortège animé et résonnant du son des tambourins et des flûtes. On y trouve des **ménades** (ou bacchantes), des femmes en transe qui dansent, crient et célèbrent le dieu dans un état de transe. Elles sont accompagnées de **satyres**, figures hybrides mi homme mi cheval représentant la proximité avec le monde sauvage.

Les principaux attributs de Dionysos sont la vigne, la grappe de raisin, le lierre, la panthère ou le guépard, le bouc, ainsi que le thyrsos, bâton surmonté d'une pomme de pin et entouré de feuillages. Il tient souvent une coupe à boire en main.

Domaines et fonctions

Dionysos est le dieu du vin et de l'ivresse : la consommation de cette boisson permet de libérer les forces instinctives et de révéler une vérité plus profonde de l'être humain. Il est aussi lié à la fertilité, à la végétation qui meurt et renaît chaque année, et donc aux cycles de la nature et à la fertilité.

Culte et fêtes

Le culte public du dieu était célébré lors des fêtes des Dionysies. Des Grandes Dionysies, organisées en son honneur à Athènes, émergent la tragédie et la comédie : c'étaient à l'origine des illustrations du culte, sans doute des scènes de la vie du dieu, qui se donnaient en présence de ses prêtres.

Son culte privé était un culte à mystères, c'est-à-dire que les fidèles pratiquaient des cérémonies à l'abri des regards au cours desquelles on initiait les nouveaux membres. Si la rareté des sources ne nous permet d'en avoir

une idée précise, on sait qu'elles comportaient des sacrifices, mais aussi des délires dus à l'ivresse et des excès de toutes sortes, notamment sexuels. Elles étaient marquées par des rites parfois violents comme le *sparagmos* (déchirement d'une victime) et l'*omophagie* (consommation de chair crue). Les fidèles cherchaient par la musique, la danse, l'ivresse à parvenir à un état de transe, l'*enthousiasme* : une inspiration, une possession par le divin.

Dionysos a été adopté par les Romains sous le nom de **Bacchus** (un de ses autres noms en grec, « celui qui retentit ») et assimilé à Liber Pater, un dieu latin de la fécondité. Les dérives orgiaques de son culte éclatent au grand jour avec le **scandale des Bacchanales** survenu à Rome en 186 av. J.-C. Il conduit à une répression des organisations de ces célébrations, jugées trop subversives pour l'ordre public.



Kyathos, Dionysos au banquet approché par un satyre ; paires d'yeux, Athènes, 500 – 490 av. J.-C. © BnF.

LA TECHNIQUE DES CÉRAMIQUES À FIGURES NOIRES ET ROUGES.



Une solution d'argile appelée engobe est appliquée sur le vase aux endroits où l'artiste souhaite les noircir. Différents oxydes, carbonates et pigments peuvent être utilisés pour colorer l'engobe. Dans ce cas précis, un pigment d'engobe rouge a été appliqué pour colorer les cheveux et les barbes des personnages, ainsi que la crinière du cheval.



Le récipient est cuit dans un four à atmosphère riche en oxygène, créé grâce à du bois sec. Il devient rouge.



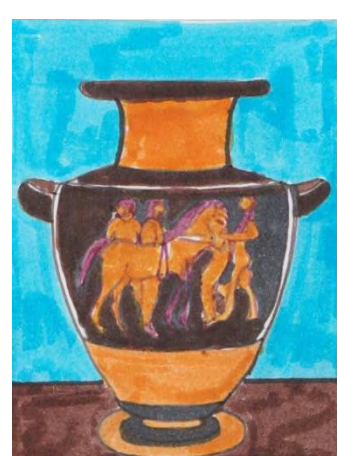
On ajoute de la sciure de bois, du fumier ou du bois humide pour enfumer le four. Le niveau d'oxygène et la température diminuent alors, et le récipient noircit.



À mesure que la fumée se dissipe, le four est réoxygéné et la température remonte. Les parties non peintes du récipient absorbent l'oxygène et rougissent à nouveau, tandis que les zones enduites d'engobe restent noires.



Une fois le récipient refroidi, l'artiste peut créer des détails et accentuer les formes en grattant l'engobe noir.



Pour créer une pièce en céramique à figures rouges, l'artiste applique de l'engobe sur le fond noir du décor. Le fond devient noir à la cuisson. Les figures restent rouges sur la pièce.

SECTION II

LE VIN DES SATYRES

Les vases grecs exposés servaient au *symposion*, le banquet des citoyens. Leurs décors mettent souvent en scène une mythologie du vin dans laquelle les satyres sont omniprésents.

Vignerons, ils vendangent et foulent le raisin ; serveurs, ils remplissent le canthare de Dionysos ; musiciens, ils accompagnent la danse des ménades. Mais ils sont aussi des buveurs sans frein. Dans le cadre très codifié du symposion, où l'on doit boire le vin coupé d'eau, leur goût du vin pur et de l'excès les rapproche des « barbares » et en fait l'envers de la bonne conduite du citoyen.



Amphore à col – Dionysos, Ariane et deux satyres © BnF-CNRS-Maison Archéologique et Ethnologique René Ginouvès / Serge Oboukhoff.

LE BANQUET GREC

*Croyez-moi en effet, Il n'est pas de meilleure vie
que lorsque la gaieté règne dans tout le peuple
que les convives dans la salle écoutent le chanteur,
assis en rang, les tables devant eux chargées
de viandes et de pain, et l'échanson dans le cratère
puisant le vin et le versant dans chaque coupe :
voilà ce qui me semble être la chose la plus belle.*

Odyssee, IX, 5-11, Homère, traduction de Philippe Jaccottet

De l'Orient à l'Occident

Le banquet est une pratique sociale et culturelle centrale du monde grec commune à d'autres civilisations antiques, du Proche-Orient à l'Occident. L'acte de se nourrir avec les autres y revêt une symbolique sociale, politique et religieuse. On retrouve donc des banquets à la fois dans la sphère privée, lors de fêtes familiales, et dans la sphère publique, lors des fêtes religieuses par exemple, où les banquets sont offerts par toute une cité : à l'issue du sacrifice, on fait brûler les os des animaux sacrifiés, la fumée étant considérée comme la nourriture des dieux, puis rôtir la viande qu'on se partage ensuite en parts égales.

Le banquet grec

À partir du VI^e siècle avant notre ère, l'aristocratie grecque adopte un nouvel usage venu d'Orient, dont elle admire le luxe et le raffinement : les convives sont désormais à demi allongés sur des banquettes appelées *klinai*, rangées en U le long des parois d'une pièce au centre de laquelle trône un grand vase, le cratère : cette disposition place les invités à égalité, effaçant toute hiérarchie. On s'accoude sur le bras gauche, le bras droit restant libre pour saisir nourriture et coupe à boire.

Le banquet ne rassemble que des hommes. Les seules femmes admises sont les musiciennes ou les prostituées, les hétaires.

Il se déroule selon des règles précises, destinées à contrôler les effets de la consommation de vin. Les banqueteurs se réunissent dans l'*andrôn*, salle de la maison qui leur est réservée. On débute par le *deipnon*, le repas, et on poursuit par le *symposion* (« boire ensemble »). Cette seconde partie commence par un rituel en l'honneur des dieux, le plus souvent Dionysos : des libations, c'est-à-dire des offrandes de liquide et des prières.

Le symposion

Le service du vin

Les Grecs boivent le vin coupé avec de l'eau : boire du vin pur est une marque de démesure (*ὑβρις*, *l'hubris*), apanage de Dionysos... ou des ivrognes ! On y ajoute aussi des épices et du miel. La préparation et le service de cette boisson nécessitent donc une vaisselle spécifique. Son raffinement permet d'afficher sa richesse lors des réceptions.

Le vin est d'abord transporté jusqu'à la salle de banquet dans une **amphore** ou un **péliké**. Il s'agit de vases destinés à la conservation des liquides.

Puis, il est coupé avec de l'eau, contenue dans une **hydrie**, vase servant uniquement à puiser et transporter l'eau.

Ensuite l'eau, le vin, les épices et le miel sont mélangés dans un **cratère**, reposant au centre de l'*andrôn* sur un trépied. C'est le maître du banquet, le symposiarque, qui décide des proportions d'eau et du nombre de coupes que chacun boira.

On puise le vin à l'aide d'une louche (*simpulon*) ou d'un petit vase, le **kyathos**, puis on le transvase dans une **oenoché**, sorte de carafe.

Il est enfin versé dans une coupe. Plusieurs modèles de coupes existent, comme les **kylix**, des coupes à boire sur pied. Ce modèle est souvent utilisé pour jouer au cottabe, un jeu d'adresse consistant à jeter quelques gouttes de vin dans un bassin.

Le vin peut même être rafraîchi par de la neige ou de la glace : un **psykter** est alors plongé dans le cratère. On ne sait pas très bien quel vase, du cratère ou du *psykter* contenait alors le vin.

Plusieurs de ces types de vases sont visibles dans l'exposition.



Péliké – Dionysos au banquet servi par un satyre © BnF-CNRS-Maison Archéologique et Ethnologique René Ginouvès / Serge Oboukhoff

Les décors des céramiques

Ces objets sont souvent décorés de motifs liés aux **thèmes du banquet et du vin** : on y retrouve des scènes mythologiques mettant en scène Dionysos et son cortège. Les décors évoquent également des **scènes de chasse ou de guerre**, activités propres à l'aristocratie, attestant que les convives appartiennent à cette élite de la population. Ces décors alimentent souvent les sujets de conversation entre banqueteurs.

Un moment de sociabilité

La consommation de vin est ponctuée par différentes activités conviviales entre participants : on peut écouter de la musique, réciter de la poésie, jouer à des jeux comme le cottabe, parler politique ou philosophie, s'adonner à l'art de la séduction.

La salle de banquet est donc un lieu qui assure aux convives une sorte de communion culturelle, qui permet de tisser des liens et d'en créer de nouveaux, assurant ainsi une perpétuation des traditions et de l'organisation sociale.

LES FORMES DE CÉRAMIQUES GRECQUES

La richesse du répertoire des formes de vases façonnés par les potiers d'Athènes atteint son apogée à la période du milieu du VI^e siècle au milieu du V^e siècle av. J.-C.

La fonction de ces vases n'est pas toujours claire, mais les représentations de personnages manipulant des récipients analogues sur certaines céramiques nous renseignent souvent sur leur destination.

Rares sont les formes dont le nom antique est parvenu jusqu'à nous, comme celui de l'hydrie : les appellations que nous utilisons sont souvent des termes grecs remployés (*péliké*) et des créations modernes (amphore à col). Les ménages disposaient non seulement de pièces de semi-luxe mais aussi, pour leur usage quotidien, d'ustensiles culinaires et d'une vaisselle de table plus sobres.

Le transport et la conservation des denrées

HYDRIE

Munie de trois anses, l'hydrie permet de transporter et de verser l'eau puisée à la fontaine.



AMPHORE

L'amphore est destinée au transport et à la conservation de liquides (eau, vin, huile) ou de solides (céréales).



à col



à panse



pointue (dans son support)

PÉLIKÉ

Mise au point plus tardivement, la péliké remplit une fonction identique à celle de l'amphore.



Le banquet : la préparation de la boisson

Les Grecs ne boivent pas le vin pur, mais le coupent d'eau et l'additionnent de condiments : le mélange de ces ingrédients s'opère dans un cratère.

CRATÈRE

Au début du symposion (banquet), les convives



Le transport et la conservation des denrées

HYDRIE

Munie de trois anses, l'hydrie permet de transporter et de verser l'eau puisée à la fontaine.



AMPHORE

L'amphore est destinée au transport et à la conservation de liquides (eau, vin, huile) ou de solides (céréales).



à col



à panse



pointue (dans son support)

PÉLIKÉ

Mise au point plus tardivement, la péliké remplit une fonction identique à celle de l'amphore.



Le banquet : la préparation de la boisson

Les Grecs ne boivent pas le vin pur, mais le coupent d'eau et l'additionnent de condiments : le mélange de ces ingrédients s'opère dans un cratère.

CRATÈRE

Au début du symposion (banquet), les convives décident de la force du vin et du nombre de cratères qui sera consommé.



à volutes



à colonnettes



en calice



en cloche

Fiche de salle des formes des vases de la collection de Luynes et leurs fonctions. BnF.

SECTION III

DE LA SEXUALITÉ DES SATYRES

Créatures bestiales dont nulle norme ne vient borner les instincts, les satyres sont les esclaves de leurs désirs. D'ailleurs, si c'est en vain qu'ils poursuivent les ménades de leurs assiduités, ils ne dédaignent pas de s'accoupler avec les animaux – dont ils sont.

Lubriques, indécents, éconduits : ils sont, pour l'homme grec qui se veut *kalos kagathos* – beau et bon –, une source inépuisable de raillerie.

L'exposition est adaptée à un public scolaire, malgré l'image licencieuse de ces personnages mythologiques. La troisième section consacrée à la sexualité des satyres ne sera évidemment pas abordée dans le livret des élèves et fait l'objet d'un avertissement dans l'exposition.



Péliké – Une ménade attaque un satyre en présence d'Éros © BnF-CNRS-Maison Archéologique et Ethnologique René Ginouvès / Serge Oboukhoff.

SECTION IV

LES SATYRES ET LE MONDE ANIMAL

Homme ou animal ? S'il arrive aux satyres de singer ridiculement les humains, le fait est qu'ils tiennent plutôt de la bête. Doués d'une force surhumaine, se déplaçant en meute, avançant à quatre-pattes voire servant eux-mêmes de monture, les satyres font naître le rire en délaissant résolument les critères de l'humanité et les usages de la civilisation.



Oenochoe – Un satyre amadoue un bouc © BnF-CNRS-Maison Archéologique et Ethnologique René Ginouvès / Serge Oboukhoff.

LES CRÉATURES HYBRIDES DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE QUAND L'HOMME SE MÊLE À LA BÊTE...

La mythologie grecque offre de nombreux exemples de **créatures imaginaires** dont les parties du corps sont empruntées à des animaux différents, comme la Chimère. Mais il existe aussi, outre les satyres, **des créatures mi-animales mi-humaines** qui combinent des parties du corps humaines et animales.

Les Centaures



Mosaïque
villa d'Hadrien, Tivoli,
v. 120-130 apr. J.-C.
Staatliche Museen, Berlin

Apparence : Créatures au buste et à la tête d'homme, au corps et pattes de cheval.

Lieu de vie : Monts et forêts de Thessalie, en Grèce.

Dangerosité : Souvent présentés comme impulsifs, violents, ils sont amateurs de vin et de bagarres.

Figures célèbres :

Nessus tente d'abuser de Déjanire, la femme d'Héraklès.

Chiron, centaure sage et savant, maître de nombreux héros (Achille, Jason, etc.), est associé à la médecine et à l'éducation.

Leur nature chevaline en fait les créatures les plus proches de satyres. Ils en sont toutefois très différents. Tout d'abord leur double nature découle de leur origine : leur ancêtre Kentauros s'est uni avec une jument, donnant naissance à la race des centaures. D'autre part ils sont brutaux et asociaux, loin de la convivialité joyeuse des satyres associés au vin et au banquet.

La Gorgone (Méduse)

Apparence : Créature au visage rond, aux cheveux serpentins, parfois dotée de crocs et d'ailes.

Lieu de vie : Confins occidentaux du monde.

Dangerosité : Son regard pétrifie ceux qui le croise.

Mythe : Son apparence monstrueuse est la punition d'Athéna. Le héros Persée approche Méduse en se guidant grâce à son reflet dans son bouclier poli et parvient à la décapiter. De son cou tranché jaillissent Chrysaor, un homme, et Pégase, un cheval ailé. Sa tête est remise à Athéna qui la place sur son égide.



Détail d'une coupe attique à figures noires, vers 520 av. J.-C., Cerveteri. BNF © Bibi Saint-Pol

Le Minotaure

Apparence : Un corps d'homme et une tête de taureau.

Lieu de vie : Il vit enfermé dans le labyrinthe construit par Dédale, sur l'île de Crète.

Mythe : Créature unique, il est né d'une union contre nature entre Pasiphaé, la reine de Crète, et un taureau.

Le roi Minos le fait enfermer dans un labyrinthe et lui offre régulièrement de jeunes Athéniens en sacrifice.

Le héros Thésée parvient à le tuer dans le labyrinthe dont il ressort grâce au fil qu'Ariane lui a donné pour retrouver son chemin.



Médaillon d'un kylix attique,
Peintre de Londres, vers 515 av. J.-C.
Musée archéologique national, Madrid
© Marie-Lan Nguyen

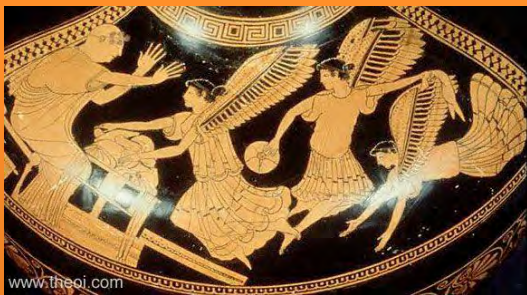
Les Harpies

Apparence : Un corps ailé d'oiseau et une tête de femme.

Lieu : Les îles Strophades en Grèce ou à l'entrée des enfers.

Dangerosité : Elles enlèvent les enfants, les âmes des morts et tourmentent les mortels : elles incarnent le châtimeut infligé par les dieux à ceux qui le méritent.

Mythe : En Thrace, le roi Phinée, doué d'un don de prophétie, dévoile des secrets divins ; ce n'est pas du goût de Zeus qui en fait une victime des Harpies : chaque fois que le devin aveugle porte la nourriture à sa bouche, les Harpies la lui enlèvent ou la souillent de leurs excréments, la rendant ainsi immangeable. Il en sera libéré par Jason et les Argonautes.



Les Harpies volant la nourriture de Phinée
Détail d'une hydrie attique à figures rouges
Attribuée au peintre Kléophradès
vers 480 av. J.-C.
The J. Paul Getty Museum, Malibu

La Sphinx



Détail d'un péliké attique
Peintre d'Achille
vers 450-440 avant J.-C.
Berlin, Altes Museum
© [ArchaiOptix](http://ArchaiOptix.com)

Apparence : monstre féminin au corps de lion, aux ailes d'aigle et à la tête de femme.

Lieu de vie : Thèbes, en Grèce.

Histoire : Envoyée par la déesse Héra, elle ravage les champs et terrorise les populations.

Elle pose une énigme (« Quel être a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes le midi, et trois jambes le soir ? ») et tue tous ceux qui échouent à la résoudre.

Œdipe parvient à trouver la réponse (« l'homme »). Furieuse la Sphinx se jette du haut de son rocher et meurt.

Les Sirènes

Apparence : un corps ailé d'oiseau et une tête de femme.

Lieu de vie : Ce sont des créatures marines de Méditerranée.

Dangerosité : Leur chant envoûtant leur permet d'attirer les marins vers leur île où ils font naufrage et se font dévorer.

Mythe : Désireux de les entendre, Ulysse, sur les conseils de la magicienne Circé, bouche les oreilles de son équipage avec de la cire et se fait attacher au mât de son navire. Il devient ainsi le seul homme à avoir entendu le chant des sirènes et à leur avoir survécu.



Ulysse et les Sirènes.

Détail d'un stamnos attique
Peintre de la Sirène,
vers 480-470 av. J.-C.
Provenance : Vulci.

Ces créatures hybrides incarnent le plus souvent le désordre, la violence et le chaos et sont combattues par des héros grecs qui les affrontent pour prouver leur bravoure et rétablir l'ordre du monde.

SECTION V

LE DRAME SATYRIQUE OU COMMENT JOUER DU MYTHE

À Athènes, lors des Grandes Dionysies, fête printanière en l'honneur de Dionysos, le théâtre occupe une place centrale. Vers 500 av. J.-C., les poètes tragiques y présentent une tétralogie : trois tragédies suivies d'un drame satyrique.

Le drame satyrique est une pièce bouffonne dont le chœur est composé de satyres. Il met en scène les mêmes grands mythes que la tragédie, mais sur un mode comique et décalé.

Certains peintres de vases semblent s'être inspirés de ces spectacles. Sujet insolite, irruption de satyres, voire détail de mise en scène en sont des indices.



Canthare apode : un satyre assiste à l'apparition d'une déesse émergeant du sol (anodos), Athènes, vers 420-400 av. J.-C. BnF, MMA, Froehner, 1637 © BnF-CNRS-MSH Mondes.

LE DRAME SATYRIQUE

Le **drame satyrique** est un genre théâtral propre à la Grèce antique, qui occupe une place originale entre la tragédie et la comédie. Apparue au VI^{ème} siècle av. J.-C., cette forme dramatique est étroitement liée au culte du dieu Dionysos, divinité du vin, de la fête et du théâtre. Les drames satyriques étaient représentés lors des grandes fêtes religieuses, notamment à Athènes, à l'issue d'une trilogie tragique. Leur fonction principale était alors de détendre le public après l'intensité émotionnelle des tragédies.

Ce genre se distingue par la présence d'un chœur de satyres, créatures hybrides mi-hommes mi-animaux, incarnant les instincts primitifs comme le désir, l'ivresse ou la gourmandise. Dirigés par Silène, ces personnages apportent une dimension comique et grotesque à l'action. Pourtant, le drame satyrique reprend les sujets sérieux de la mythologie, mettant en scène des héros célèbres tels que Ulysse ou Héraclès. Cette coexistence entre un contenu noble et un traitement burlesque crée un contraste caractéristique du genre, où les figures héroïques sont souvent tournées en dérision.

Le ton du drame satyrique est marqué par le comique, parfois grossier, et par une grande liberté de langage. Les situations sont volontiers absurdes, et les dialogues mêlent registres élevé et familier. La mise en scène elle-même renforce cet aspect : les acteurs portent des costumes exagérés, avec des attributs animaux, et les chants et danses occupent une place importante, soulignant le caractère festif et désordonné de la représentation.

Malgré son importance dans le théâtre antique, le drame satyrique est aujourd'hui très mal connu, car peu d'œuvres ont été conservées. Le seul exemple complet qui nous soit parvenu est *Le Cyclope* d'Euripide (vers 425 av. J.-C.), qui parodie un épisode célèbre de l'*Odyssée*. D'autres grands auteurs tragiques comme Sophocle ou Eschyle ont également composé des drames satyriques, aujourd'hui perdus.

Ainsi, le drame satyrique apparaît comme un genre hybride, à la fois proche de la tragédie par ses sujets et éloigné par son traitement comique. Il témoigne de la richesse du théâtre grec antique, capable d'alterner entre gravité et légèreté, et de proposer une vision à la fois sérieuse et ludique des mythes fondateurs.

Le Cyclope d'Euripide est un drame satyrique (la présence des satyres - sabots, queue, et oreilles de cheval - qui forment le chœur de la pièce rappelle les origines dionysiaques du théâtre). Ce genre satyrique, à mi-chemin entre tragédie et comédie allie le sérieux au plaisant. Le sujet de la pièce vient du chant IX de l'*Odyssée*. L'action suit le récit homérique : mais, s'inspirant d'Hésiode, qui avait fait des cyclopes les forgerons de la foudre de Zeus, Euripide situe la scène en Sicile, au pied de l'Etna. Les cyclopes sont ici des sauvages sanguinaires, et sont loin de vivre de laitages comme dans Homère. Polyphème est un géant brutal, mais il n'est pas cet être « désocialisé » comme dans ce pays de nulle part où le rencontre l'Ulysse homérique : il a entendu parler du rapt d'Hélène et de la guerre de Troie et son impiété brutale s'est transformée en un matérialisme sommaire. Dans cette pièce, Euripide se livre à sa fantaisie, comme à son goût pour une nature à la fois sauvage et riante (montagne, eaux vives, fleurs printanières...) Silène, le satyre serviteur de Polyphème, est un valet de comédie, prêt à trahir son maître pour la moindre coupe de vin. C'est donc une pièce légère, plaisante, ce qui n'empêche pas que par endroits des sujets sérieux, ou un style tragique n'apparaissent.

SECTION VI

DIONYSOS S'EN VA-T-EN-GUERRE

Si Dionysos prend les armes, les satyres s'engagent ! Dans l'épisode mythique de la gigantomachie, les dieux doivent repousser l'attaque des Géants. La troupe courageuse du dieu du vin prend part à la bataille... mais à sa manière.

Les satyres sont affublés d'un équipement incomplet ou incongru. On les voit en écuyers, en fantassins maladroits, en conducteurs de char, ou bien occupés à tirer le char de Dionysos.

Placées sur des coupes utilisées au *symposion*, ces scènes ont une fonction précise : les exploits comiques de ces « soldats » décalés mettent en valeur, par contraste, l'idéal du citoyen-soldat.



Lécythe – Athéna et Dionysos combattent les géants © BnF-CNRS-Maison Archéologique et Ethnologique René Ginouvès / Serge Oboukhoff

DIONYSOS AU COMBAT

Dionysos n'est pas seulement le dieu du vin et du théâtre. Il est également associé à plusieurs conflits mythiques qui en font aussi un dieu combattant. Aussi le retrouve-t-on souvent en compagnie des membres de son cortège dans des représentations évoquant l'univers de la guerre.

La conquête de l'Inde

Cette guerre, sans doute la plus emblématique du dieu, est décrite notamment dans les *Dionysiaques*, une épopée de 24 chants écrite par le poète grec du 5^{ème} siècle de notre ère, Nonnos de Panopolis. Zeus a ordonné à Dionysos d'aller faire la guerre aux Indiens s'il veut gagner sa place parmi les dieux de l'Olympe. N'oublions pas que sa mère Sémélé est une simple mortelle et que Dionysos a grandi caché, loin du regard des autres Olympiens : il doit en quelque sorte faire ses preuves. Cette expédition oppose le dieu et son armée de bacchantes et satyres au roi indien Dériadès, soutenu par Héra.



Le dieu mène une campagne militaire parsemée de prodiges pour imposer son culte en Inde, répandant sur son passage l'art de la viticulture. Dériadès est finalement vaincu, marquant la victoire de Dionysos après sept ans de guerre.

Mosaïque de pavement représentant le combat entre Dionysos et les Indiens.

Première moitié du IV^e siècle ap. J.-C.

Provenance : environs de la Villa Rufinella à Tusculum (Italie).

Lieu de conservation : Palazzo Massimo alle Terme, Rome (Italie)

Photo : Marie-Lan Nguyen

Le dieu rentre alors en Grèce dans un bruyant cortège triomphal sur un char tiré par deux animaux dionysiaques, généralement deux panthères. Cet épisode n'aura de cesse d'inspirer les artistes au fil des siècles.



*Le Triomphe de Bacchus et Ariane
Annibale Carrache (1560–1609)
Fresques de la galerie Farnèse
Rome (Italie)*

Source de l'image : wikicommons

La Gigantomachie

Ce conflit s'inscrit à la suite de la Titanomachie. Gaïa, la Terre, furieuse que Zeus ait enfermé les Titans dans le Tartare, au fin fond des enfers, engendre la race des Géants, vouée à combattre les dieux olympiens.

Le corps de ces créatures gigantesques peut avoir une apparence humaine ou une forme d'hybride : ils ont alors des queues serpentine au lieu de jambes.



*Gigantomachie
II^e siècle ap. J.-C.
Aphrodisias (Turquie)
Musée archéologique
d'Istanbul.
Photo : G. Dall'Orto*

L'armée des dieux, à laquelle le puissant Héraklès prête main-forte, les affronte. Chaque divinité lutte contre les géants dans des combats singuliers, usant de ses propres armes. Ainsi Dionysos terrasse-t-il les géants Alpos et Eurytus en les frappant d'un coup de thyrsos et Rhoetus en se métamorphosant en lion.

L'HOPLITE

L'hoplite était **un soldat-citoyen** en Grèce antique, un fantassin lourdement armé combattant dans la formation serrée de **la phalange**. L'hoplite apparaît entre la fin du VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C., au moment où se développent les cités-États grecques, les *polis*. Ce n'était pas un professionnel de la guerre, mais un citoyen suffisamment riche pour se payer son équipement, qui prenait les armes lorsque la cité l'appelait.

L'armement de l'hoplite

La panoplie hoplitique était lourde (environ 30 kg au total) et financée par le soldat-citoyen lui-même. Elle privilégiait la protection collective en phalange, avec le bouclier comme pièce maîtresse.

Éléments défensifs

- **Le bouclier** (*aspis*) : rond et concave, d'environ 90 cm de diamètre, était en bois cerclé de bronze, parfois recouvert d'une fine couche du même métal. Il était doté d'un brassard dans lequel se glissait l'avant-bras gauche et d'une poignée : il s'agit d'une innovation technique importante. C'était à la fois une arme offensive et défensive : il servait à parer les coups mais aussi à exercer une poussée pour enfoncer les lignes adverses.
- **Le casque** (*kranos*) : souvent corinthien, en bronze, avec un protège-nez, un protège-joues et un haut cimier, couvrant la nuque, il a évolué au fil du temps vers des formes plus ouvertes.
- **La cuirasse** (*thorax*) : en bronze, puis plus tard en lin renforcé (le linothorax), elle protégeait le torse jusqu'aux hanches. On pouvait y fixer des écailles de bronze. La cuirasse était prolongée par les **ptéryges** des rabats en lin qui s'arrêtaient à mi-cuisses.
- **Les cnémides** : ces jambières en bronze étaient fixées aux tibias.

Éléments offensifs

- **La lance** (*doru*) : mesurant environ 2 mètres de long, constituée d'une hampe en bois de frêne, qui a l'avantage d'être léger et flexible, elle se terminait à chaque extrémité par une pointe métallique : en haut un fer en forme de feuille et en bas un talon à section pyramidale, permettant d'achever l'ennemi à terre. Elle était utilisée pour porter des coups d'estoc au moment du choc entre deux armées et pas comme arme de jet.
- **L'épée** (*xiphos*) : courte (60-70 cm), à double ou simple tranchant, c'était l'arme d'estoc ou de taille pour le corps-à-corps.



Hoplite du V^e siècle

500 - 475 av. J.-C.

Musées royaux d'Art et d'Histoire ,
Bruxelles (Belgique)

Photographie : Jona Lendering.

Au V^e siècle la panoplie s'allège pour plus de mobilité : le linothorax remplace la cuirasse de bronze, les cnémides ne sont plus d'usage, les casques deviennent moins couvrants.

La phalange : une formation de combat collectif

L'hoplite combattait en phalange, formation serrée de plusieurs rangs où chaque homme se tenait épaule contre épaule, son bouclier chevauchant celui de son voisin. Cette formation a transformé le champ de bataille : la victoire repose désormais davantage sur la discipline et la cohésion que sur l'exploit individuel. Ce « mur de boucliers » hérissé de lances avançait jusqu'au choc entre deux phalanges. Dans cette poussée, chaque citoyen devait tenir sa place pour ne pas rompre la ligne et enfoncer celle de l'ennemi.

La dimension sociale et politique

Devenir hoplite dans le monde grec, c'est avant tout devenir citoyen : les citoyens-soldats sont **égaux** entre eux dans les rangs de la phalange, de la même manière qu'ils le sont sur un plan politique.

Pour accéder à la citoyenneté, les jeunes hommes participaient à une sorte de service militaire : **l'éphébie**. L'exemple d'Athènes est le mieux connu. Après avoir prêté serment, le jeune participait à un entraînement physique de 18 à 20 ans. Puis, à l'issue d'une cérémonie religieuse, le jeune citoyen entrait en possession de tous ses droits civiques : il pouvait participer à la vie politique de la cité, mais aussi à sa défense. Il restait mobilisable jusqu'à l'âge de 60 ans. Il était inscrit sur les tables gravées avec les jeunes gens de son âge. Cela lui servait d'état-civil.



Péliké Dionysos s'arme avec l'aide d'un satyre, BnF-MMA, De Ridder.391 © Serge Oboukhof / BnF-CNRS-MSH Mondes.

SECTION VII

UN PROLONGEMENT ROMAIN : LA RÉCEPTION ET LA RÉINVENTION DU SATYRE DANS LA GAULE ROMAINE



Les satyres dans le monde romain

L'Italie possède, de longue date, des créatures proches des satyres : faunes, Silvanus et autres esprits rustiques hantent les bois, protègent les sanctuaires et animent les processions publiques de danseurs hirsutes.

Avec la conquête du monde grec au II^{ème} s. av. J.-C., Rome adopte l'univers dionysiaque : Bacchus et son cortège de satyres et de bacchantes affluent dans la péninsule par les échanges artistiques et les butins de guerre.

Bientôt, ces silhouettes aux oreilles pointues peuplent jardins et salles de banquet : petits bronzes, grands vases décoratifs, peintures murales. La figure satyrique devient un motif courant du décor romain, associé à la culture grecque, à la nature, au vin et à la fête.

*Statuette de satyre, I^{er} siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.
BnF-MMA, Bronze.426 © Serge Oboukhov / BnF-CNRS-
MSH Mondes.*

TECHNIQUE DE LA CIRE PERDUE



Le sculpteur réalise une statue en cire et ajoute des canaux.



Il insère la sculpture dans un moule en argile maintenu par des épingles.



Le moule est cuit au four et, en chauffant la cire fond, laissant une cavité à l'image du moule original.



Le métal est alors coulé dans la cavité.



Une fois le métal suffisamment refroidi, on démoule la sculpture en cassant l'argile.



On finalise la sculpture et on peut faire des rajouts de couleurs.

SECTION VIII

LES SATYRES REPRESENTÉS SUR LA SIGILLÉE.

Bacchus et son cortège s'invitent à la table des Romains, sur la vaisselle des grandes occasions comme du quotidien. Vers 40 av. J.-C., les potiers d'Arezzo décoient déjà leurs coupes sigillées de satyres vendangeurs ou dansant dans le thiasse. À Lezoux, les premiers ateliers adoptent puis abandonnent ces modèles, avant que les satyres ne reviennent, à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., sur des bols diffusés dans tout l'Empire. Produites en série, ces images bon marché célèbrent plaisirs du vin et dévotion à Bacchus, tandis que Pan, divinité des bois, devient un motif privilégié des potiers du Centre de la Gaule.



*Calice du potier Rutenos, début du I^{er} siècle ap. J.-C.
Lezoux, Musée départemental de la Céramique, 005- 01-0024
(détail) © Anne-Cécile Barthélémy.*

*Fragment de moule de coupe hémisphérique
(forme Drag. 37) attribué au potier Sacer,
Lezoux, Musée départemental de la
Céramique, 005-01-0020 (détail) © Alain
Maillot.*



LA SIGILLÉE MOULÉE

Cette vaisselle, moulée, présente un répertoire de formes et de décors que les potiers ont su faire évoluer selon les besoins, les goûts et la mode de l'époque. Fabriquée en série, elle exigeait des potiers une grande maîtrise technique pour garantir des produits standardisés tant du point de vue de la qualité, de la forme, des décors que des techniques de cuisson.

Du moule au vase décoré

PREMIÈRE ÉTAPE : LA FABRICATION DU MOULE



1- Le potier façonne son moule sur un tour.

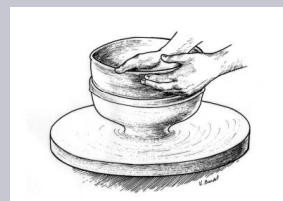


2- Il réalise le décor du moule en appliquant des poinçons-matrices.

DEUXIÈME ÉTAPE : LA FABRICATION DU VASE DÉCORÉ



3- Une fois le moule cuit, le potier plaque de l'argile à l'intérieur de celui-ci.



4- Le potier tourne la partie haute du pot.



5- Après séchage, le pot a légèrement réduit et le potier peut alors l'extraire du moule.



6- Dernière finition, le potier ajoute le pied du pot.

TROISIÈME ÉTAPE : ENGOBE ET CUISSON

7- Le potier trempe ensuite son vase dans de l'engobe : terre liquide composée uniquement des plus fines particules de l'argile qui vont se vitrifier à la cuisson et donner à la céramique son aspect brillant.

Une grande variété de motifs décoratifs

Les potiers de Lezoux ont utilisé plusieurs milliers de motifs décoratifs différents empruntés au répertoire romain. Tous les artisans étaient assez habiles pour concevoir des motifs non animés (végétaux, accessoires). En revanche, la création des personnages et animaux nécessitait des connaissances techniques et artistiques poussées rarement maîtrisées. Leur répertoire est plus restreint (divinités, chasseurs, bêtes féroces, jeux du cirque...). Les sources d'inspiration sont multiples. Les potiers actualisent selon leur goût les décors de leurs prédécesseurs ou imitent avec une touche personnelle les créations d'autres artisanats (l'orfèvrerie, la peinture, les reliefs des monnaies...).



*Fragment de moule de coupe hémisphérique (forme Drag. 37) attribué au potier Seruus, Lezoux, Musée départemental de la Céramique, 005-01-0020 (détail)
© Anne-Cécile Barthélémy.*

La composition des décors en relief

En règle générale, les potiers respectent des normes. Par exemple, au II^e siècle, des cases recevant chacune un ou plusieurs motifs sont répétées 3 à 5 fois sur le pourtour du vase. D'autres types de décors sont moins répétitifs afin de préserver un dynamisme, c'est le cas des représentations de chasse. Souvent les compositions ont une signification : il s'agit de scènes simples relevant de la culture populaire. On représente les divinités accompagnées de leurs symboles animaliers, les chasseurs sont mis en présence de bêtes féroces et les différents jeux du cirque figurent au sein d'un même décor. Très rares sont les illustrations fidèles d'événements historiques ou de récits mythologiques comme il en existe par exemple dans la sculpture et la peinture romaines.

La signature des potiers décorateurs : l'estampille

Les signatures comportent une plus grande diversité de présentation sur les vases moulés que sur les vases tournés. C'est à partir de leur analyse que les archéologues peuvent s'interroger sur la fonction du potier et sur son statut : potier décorateur en apprentissage ? chef d'atelier ? simple potier tourneur ? Parfois, elles permettent de suivre la carrière des artisans, telles celle de Paternus ou de Cinnanus, deux des concepteurs de décors les plus importants du II^e siècle à Lezoux.

La cuisson

Obtenir un vernis rouge étanche est un véritable défi technique que peu d'ateliers antiques ont su relever. La pâte employée doit être calcaire. L'engobe doit être rouge, imperméable donc grésé et d'aspect brillant, ce qui nécessite une cuisson oxydante à forte température (1000° C.) ainsi qu'une post-cuisson oxydante.

La cuisson des vases s'effectue dans des fours qui peuvent accueillir de quelques dizaines à plusieurs milliers de pièces. Le remplissage s'effectue par étagères sur lesquelles les vases sont empilés, les plus volumineux en bas et les plus petits en haut. Des accessoires d'enfournement et des cales servent à empêcher le collage des pièces entre elles. Quant aux tubulures – sortes de canalisations – placées à l'intérieur du four, elles permettent d'isoler les vases des flammes et des fumées.

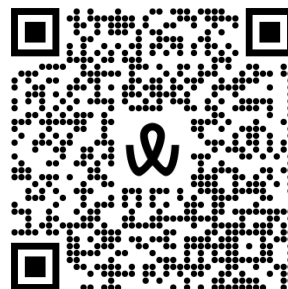
AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le Service des publics met à votre disposition un livret de visite pour les élèves du primaire et du secondaire.



Partenaire de l'exposition, les auteurs des célèbres albums de BD *Les Petits Mythos* nous ont réalisé une petite mascotte que les plus petits vont retrouver tout au long de l'exposition.

Elle accompagnera aussi le parcours audio « Pagaille chez les dieux » qui est proposé aux plus jeunes pour cheminer dans l'exposition. Scannez ce QR code et laissez-vous emporter dans le monde fabuleux de la mythologie.



Les médiatrices du musée peuvent proposer à vos élèves (à partir de 8 ans) une visite de l'exposition et un atelier modelage d'un buste de Dionysos ou Pan (durée 1 h.)

Pour aller plus loin :

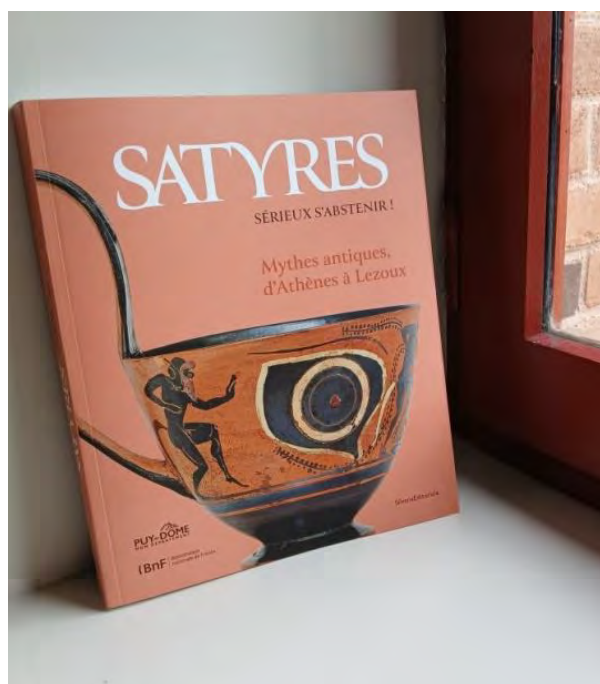
« Le symposion » (ou "coup de cœur BnF") <https://www.youtube.com/watch?v=MDjpGyXQMtA>

« Interview de François Lissarrague sur son livre *La cité des satyres* »
<https://www.youtube.com/watch?v=WEAi9GBPFk>

« Des potiers italiens aux potiers arvernes » (ou "coup de cœur musée")
<https://www.youtube.com/watch?v=TLnH35QFwU>

« Quoi de neuf après l'Antiquité ? » (ou "Essentiels de la BnF")
<https://www.youtube.com/watch?v=qQnhsEu3mSA>

BIBLIOGRAPHIE



Catalogue de l'exposition

Satyre, sérieux s'abstenir ! Mythes antiques, d'Athènes à Lezoux sous la direction de Sarah Busschaert et Louise Détrez ; éd. Silvana Editorilae S.p.A., mai 2026.

Autres publications

François Lissarrague, **La cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes, Vie-Ve siècle avant J.-C.)** ; éd. EMD SAS, mai 2013.

Cécile Colonna, **De Rouge et de Noir. Les vases grecs de la collection de Luynes**, éd STIPA, octobre 2013.

Cazenove et Larbier, **La mythologie racontée par les petits mythos**, éd. Bamboo Édition, 2022.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE

39, rue de la République

63 190 Lezoux

04 73 73 42 42

museedelaceramique@puy-de-dome.fr

musee-ceramique.puy-de-dome.fr

Dossier réalisé par le Service des Publics

CONTACTS :

Isabelle HOUSSAT : 04 73 73 94 95 isabelle.houssat@puy-de-dome.fr

Émilie DIDIERJEAN : 04 73 73 09 59 emilie.didierjean@puy-de-dome.fr

Carole FONTAINE : carole.fontaine@ac-clermont.fr

